

LE COUSIN D'AMERIQUE

Lectures : Dt 30 , Jn 20 1-2, 2Gal 1, 11-20

Franchement nous sommes complètement dépassés par cette histoire de résurrection. Nous ne savons par quel bout la prendre. La résurrection de Jésus est impossible à décrire et impossible à comprendre. Aucun témoin direct au moment où elle se serait produite. Aucune preuve matérielle. On ne peut même pas la rapprocher d'un fait divers ressemblant de près ou de loin à ce que nous connaissons sur cette terre. Si c'est un fait, il est sans équivalent.

Le Nouveau Testament mentionne chez quelques personnages une série d'intuitions fugitives, non coordonnées, des clignotements par définition situés aux frontières du réel. Mais ça reste très confus. Les évangélistes n'ont pas cherché à masquer les difficultés. Matthieu rapporte que beaucoup restaient méfiants et eurent des doutes. Marc que le Ressuscité reprocha aux disciples leur incrédulité. Luc que les disciples fuyant Jérusalem vers le village d'Emmaüs après la crucifixion étaient trop tristes pour reconnaître le Maître qui cheminait à leurs côtés. Jean que Marie Madeleine pensait à un vol du corps et même que Thomas voulu toucher pour croire...

En l'absence de point d'appui extérieur, nous sommes dans l'impossibilité de démontrer quoi que ce soit à propos de ce qui nous rassemble ce matin.

Dieu a jugé bon de révéler son Fils en moi... Ces mots de l'apôtre Paul dans l'Épître aux Galates sont peut-être ce que nous avons de plus solide pour étayer notre méditation de Pâques.

C'est en lui-même que l'apôtre trouve le point d'appui. Ce n'est pas à l'extérieur qu'il recherche le Christ vivant mais en lui. Il le cherche dans sa propre vie, là où à notre tour avons à le chercher.

D'emblée je pose un axiome: la résurrection de Jésus est une pure question de foi. C'est le cas de figure parfait où la foi ne repose que sur elle-même. On perd son temps à vouloir «prouver» quoique ce soit. Si la résurrection est un événement, elle est un événement de nature spirituelle. C'est à dire une affaire intérieure à chacune et chacun d'entre nous.

Bien, mais en quoi consiste un événement spirituel ?

Un événement spirituel, c'est quand ce qu'on croit de façon un peu vague devient vivant.

La plupart du temps, nous pensons à Dieu comme à un lointain cousin d'Amérique. Nous nous débrouillons comme nous pouvons avec l'idée que nous nous faisons de Lui. Nos relations se limitent à une carte postale par année, dans le meilleur des cas.

Puis un jour le cousin d'Amérique débarque à l'improviste. L'idée du cousin se transforme en cousin réel. Pareillement il arrive que Dieu cesse d'être une idée lointaine. Ce qui était abstrait et vague jusqu'ici prend vie en moi. C'est cela que j'appelle un événement spirituel.

Dieu a jugé bon de révéler son Fils en moi...

Pour mesurer toute la portée de ce que dit l'apôtre, il faut rappeler une évidence historique. Bien avant l'époque de Jésus, la résurrection faisait déjà partie des dogmes largement répandus et débattus. La résurrection était considérée comme la conclusion logique du monothéisme, sur la base du raisonnement suivant.

La Bible développe une spiritualité très optimiste: Choisis la vie afin que tu vives !

Mais comment cet optimisme affronte-t-il la réalité de la mort qui montre que tout disparaît ?

Si les morts ne ressuscitent pas, c'est la mort qui est la puissance la plus forte dans notre monde. Face à Dieu qui donne la vie, y aurait-il une puissance contraire qui engloutit tout ? Cela est impossible puisque Dieu est unique, sans rival ni contraire.

Donc la mort est une création de Dieu. D'ailleurs au jardin d'Eden, il est dit : tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre (sous-entendu que j'ai créé) sinon tu connaîtras la mort (sous-entendu que j'ai créé).

Si la mort est une création de Dieu, elle relative. Un jour tout cela sera réparé, complété, achevé. Un jour même la mort sera vaincue. La résurrection est la conclusion rigoureuse de la foi monothéiste.

Seulement il ne s'agit là que d'un raisonnement, dont on peut discuter à l'infini. Paul parle d'autre chose. Ou plutôt chez lui c'est devenu autre chose. Le raisonnement s'est transformé en une expérience intérieure décisive en lui. Une notion jusqu'ici abstraite s'est épanouie en lui. Une énergie s'est manifestée en lui. Une énergie émanant du Créateur de toute chose, qui seul a la puissance de tirer l'être du néant. Cette énergie, Paul l'identifie au Christ. Son existence entière va se réorganiser là autour.

Ceci montre bien qu'un événement spirituel est un événement réel, qui a un véritable effet dans la vie des hommes. Des ouvertures se produisent alors que je ne m'y attends pas. Elles me rendent capables d'accomplir des choses que je n'imaginai pas. Je peux me mettre à aimer, à inventer, à changer de direction, à partir à la découverte d'horizons nouveaux... Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, c'est à dire sans efficacité.

Ce qui entraîne pour nous deux conséquences fortes qu'il m'importe de souligner maintenant.

Voici la première. La spiritualité de Pâques est un encouragement sans restriction à la vie et une confirmation du commandement divin: Choisis la vie!

Nous n'imaginons pas à quel point ce message est unique dans le vaste concert des religions. Il existe de par le monde beaucoup de spiritualités, honorables sans doute, qui cachent en elles un germe de mort, certaines plus que d'autres. Ces spiritualités véhiculent l'idée que la mort serait le prix à payer pour fusionner avec le divin. Que Dieu attend que nous soyons morts pour se révéler à nous. Ce qui entraîne implacablement le rejet de ce monde et la dévaluation de la vie présente. Ne trouvez-vous pas ahurissant qu'au XXIème siècle on puisse encore embrigader des gens en leur faisant miroiter des délices inouïs dans l'au-delà? La spiritualité biblique répète sur tous les tons qu'il vaut mieux vivre que mourir. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Pourquoi ?

Parce que la rencontre avec le Créateur ne peut se faire qu'à partir de cette vie et dans ce monde tels qu'ils sont. La vie nous a été donnée pour que nous cherchions Dieu et que nous le trouvions. Nul besoin de mourir pour cela. Il plût à Dieu de révéler son Fils en moi...

La seconde conséquence est celle-ci.

J'ai l'impression que l'apôtre essaie d'expliquer dans sa lettre qu'une vie infinie – nommons-la ainsi – a surgi dans sa vie individuelle.

Ainsi la grande affaire consiste à découvrir la Vie avec un V majuscule dans cette vie avec un v minuscule. A cette condition mon existence devient un pèlerinage en quête de sa vérité profonde...

Ce qui s'est passé pour Paul, ce qui s'est passé à Pâques pour quelques femmes et une poignée disciples, peut se produire à nouveau en chacun d'entre nous.

Un jour un missionnaire chrétien tente d'expliquer la résurrection à un philosophe taoïste chinois. Il fait appel à tous les concepts de la théologie occidentale. Après avoir fini son

explication, il demande à son interlocuteur : M'avez-vous compris ? Et l'autre répond gentiment : Oui, mais montrez moi votre résurrection et alors j'aurais vraiment compris... Ta foi est qu'il y a un Dieu qui ressuscite les morts. Cela je peux le comprendre abstraitement. Mais est-ce que ta vie raconte que cela change tout ? Il faut que ta vie raconte ta foi. Sinon comment espères-tu communiquer aux autres que c'est si important? C'est pourquoi Paul termine sa lettre aux Galates par cette géniale formule: Ce qui compte est d'être une nouvelle créature.

Ce qui compte en effet est que ta vie raconte ta foi. Et comment ? En mettant en pratique la dimension morale liée à la vie. Car toutes les valeurs sont liées à ce commandement fondamental : Choisis la vie ! Ce qui est moral est ce qui amène une abondance de vie. Ce qui est immoral est ce qui amène une réduction de vie. Le réformateur Ulrich Zwingli pensait que contribuer fût-ce d'une manière microscopique au bien-être de l'humanité fait de vous un témoin du Royaume qui vient.

Que deviendrons-nous après la mort ? Les évangélistes se contentent de faire entrevoir une vaste sphère de vie. Mais pour quiconque a rencontré son Créateur dans cette existence, nul crainte, nul souci.

Quoiqu'il adienne, Dieu pourvoira.

Vincent Schmid
Pâques 2015